

STÉPHANE  
HESSEL  
VIVEZ !

Entretiens avec  
ÉDOUARD DE HENNEZEL & PATRICE VAN EERSEL

carnetsnord | éditions  
montparnasse

Extrait de la publication



**Vivez !**



Stéphane Hessel

Vivez !

*Entretiens avec Édouard de Hennezel  
et Patrice van Eersel*

carnets**nord**

Extrait de la publication

© Carnets Nord, 2012  
12, villa Cœur-de-Vey, 75014 Paris  
**[www.carnetsnord.fr](http://www.carnetsnord.fr)**  
ISBN : 978-2-35536-098-5

## Sommaire

<b>Prologue</b> .....	9
<b>Entretiens avec Stéphane Hessel</b> .	13
<i>S'élever soi-même en responsabilité</i> ..	13
<i>Espérer et agir pour une éthique</i> <i>sociale universelle</i> .....	23
<i>Cultiver l'amour</i> .....	29
<i>Reconnaître son bonheur</i> .....	35
<i>Méditer sa mort</i> .....	40
<i>Vieillir et cultiver son esprit</i> .....	48
<b>Poèmes d'une vie</b> .....	53
<b>Stéphane Hessel, une biographie</b> .	85
<b>Postface</b> .....	89





## PROLOGUE

J'ai rencontré Stéphane Hessel pour la première fois il y a vingt ans, lors d'un dîner. Alors jeune étudiant, j'avais été impressionné par cet homme âgé de soixante-treize ans, dont je connaissais un peu le parcours, et qui, à la fin du repas, s'était levé pour dire un poème à la demande des convives. C'était, je m'en souviens, le *Bateau ivre* d'Arthur Rimbaud, texte magnifique, mais long et difficile. Il le récita les yeux fermés avec une intensité remarquable. J'ai su par la suite qu'il lui arrivait souvent, un peu comme une tradition, de partager sa passion de la poésie, en langue française, anglaise ou allemande,

dès qu'il était invité quelque part, tel un ambassadeur de ce genre littéraire. Mais ce qui m'avait davantage marqué chez cet homme, c'était son incroyable énergie faite de bienveillance et d'enthousiasme. Elle contaminait les plus âgés comme les plus jeunes.

Aujourd'hui, à quatre-vingt-treize ans, au soir d'une vie éminemment exemplaire de résistant et de militant au service de la paix dans le monde, Stéphane Hessel est pris dans le tourbillon médiatique d'un prodigieux succès de librairie. Sollicité de toutes parts depuis de longs mois, et sans doute un peu fatigué de l'être, les chances d'obtenir un entretien avec lui me paraissent assez faibles.

Et pourtant, deux jours après que je lui eus adressé une courte lettre, Stéphane Hessel m'appelle et cherche, patiemment, une disponibilité dans son agenda surchargé. Rendez-vous est pris. Ce sera chez lui, une semaine plus tard, à son retour d'un déjeuner à l'ambassade d'Allemagne

## PROLOGUE

et peu avant l'interview d'un célèbre quotidien new-yorkais.

Lorsque je me présente à son domicile en compagnie de Patrice van Eersel, nous avons un peu plus d'une heure devant nous. Stéphane Hessel ouvre la porte de son appartement que l'on devine plutôt petit. L'élégance de sa posture, à la fois digne et accueillante, me rappelle aussitôt mon grand-père. D'une voix claire et chaleureuse, il nous salue et ouvre un bras pour nous inviter à entrer dans son salon. Son regard pétille et, je dois le dire, son sourire fait renaître le mien. Hôte prévenant, il nous invite à prendre place sur un canapé avant de lui-même s'asseoir dans un fauteuil. Chacun de ses gestes montre qu'il est pleinement présent à ce qu'il fait. Sa disponibilité et son écoute sont palpables. Nous lui exprimons notre souhait de l'interroger sur le thème de la spiritualité, la sienne en l'occurrence. Il acquiesce par un « je vous écoute » empreint de curiosité, et son sourire ne le quitte pas, comme une

VIVEZ !

permanente et sincère marque de considération envers l'autre.

Au fil de ces pages, Stéphane Hessel répond à nos questions autour de la transcendance, l'éthique, l'amour, la chance et la mort. Il parle davantage de lui, éclairant ainsi la force de ses engagements. Ce qu'il dit entre en parfaite résonance avec ce qu'il est : un homme profondément accompli transmettant sa sagesse par-delà ses convictions, avec une joie sincère et une humilité vraie. Il est d'ailleurs si peu centré sur lui-même que, dans un monde où les individualismes se renforcent toujours plus, le simple fait de pouvoir l'écouter m'apparaît comme une chance à méditer.

En présence de cet homme rayonnant qui attend la mort « avec gourmandise », nous ne pouvons que sourire à la vie, bien plus que d'ordinaire, et nous interroger un peu plus courageusement sur le sens que nous voulons, chacun, lui donner.

Édouard de Hennezel  
Paris, mai 2011

ENTRETIENS  
AVEC STÉPHANE HESSEL

*Édouard de Hennezel  
et Patrice van Eersel*

**S'élever soi-même en responsabilité**

Parce qu'il n'est pas croyant et parce qu'il pense que les monothéismes ont fait trop de mal, Stéphane Hessel ne compte pas le mot Dieu dans son vocabulaire. Mais l'idée d'une « spiritualité laïque » lui parle. Dans son esprit, les valeurs humanistes sont bel et bien sacrées.

VIVEZ !

*Vous avez dit que la seule foi dans l'humain suffit...*

C'est beaucoup dire. Rien ne suffit, nous avons besoin de tout, mais la foi dans l'humain est une base dont on peut partir pour essayer de comprendre ce que sont l'éthique, la politique, l'économie... Nous avons besoin d'un point de départ et je veux bien accepter celui que vous me dites : la foi dans l'humain. Cela signifie simplement que l'homme n'a pas besoin d'autre chose que de lui-même. Il n'a pas besoin d'un guide suprême, d'un dieu unique ou d'un gouvernement, qui indique tout ce qu'il faut faire. C'est à lui de décider ce qui lui paraît compatible avec sa foi dans l'homme.

*Vous considérez que c'est un point de départ, mais il y a aussi un point d'arrivée...*

Le point d'arrivée, pour moi, c'est la volonté fermement ancrée en chacun de nous de mettre un terme aux injustices les plus grandes qui sont présentes dans nos

sociétés et qui ont pour source, certainement, des choses très graves qui existent dans notre constitution d'homme. Nous sommes des êtres ambivalents. Nous avons beaucoup de choses lourdes et dangereuses en nous, mais nous en avons aussi d'autres plus généreuses et progressistes. C'est en essayant d'harmoniser les unes et les autres qu'il est possible, me semble-t-il, de parcourir le chemin de notre vie, en étant fiers de ce que nous sommes et de ce que nous pouvons faire.

*Nous allons revenir à la notion d'engagement, mais croyez-vous à une transcendance ?*

Certainement ! Je pense que l'immanence est évidente dans seulement un des aspects de notre vie : dans la biologie, dans la société, nous sommes immanents. Mais nous savons bien qu'au-delà de cette immanence, il doit y avoir autre chose que nous pouvons définir comme une forme de spiritualité. Toutefois, je me méfie des mots, qu'est-ce que cela veut dire « la spiritualité » ? Est-ce simplement

## VIVEZ !

l'esprit ou est-ce un mélange de raison et de conscience comme l'indique le premier article de la Déclaration universelle des droits de l'homme ? En tout cas, je pense qu'au-delà de la vie matérielle avec ses problèmes quotidiens, il existe un domaine auquel nous avons accès – que nous pouvons nommer de différentes manières – et qui nous appelle comme quelque chose à quoi nous savons que nous avons droit. Mais, pour y avoir accès, il y a un effort particulier à faire. C'est cet effort de l'immanent vers le transcendant qui fait de nous autre chose que des plantes, des animaux ou d'autres formes de vie sur la terre.

*Cet effort dont vous parlez revient-il à dire que la spiritualité nécessite aussi une pratique ?*

Oui. Je pense que nous sommes des êtres de volonté, d'exercice, de pratique. Nous pratiquons par exemple l'apprentissage des vérités des sciences, nous apprenons à comprendre l'histoire, à



comprendre les sociétés dans lesquelles nous vivons. Tout cet apprentissage nous demande un exercice dans lequel nous mettons en œuvre ce que nous avons en nous de réflexion, mais aussi de volonté et donc d'action.

*Selon vous, nous n'avons pas besoin d'un dieu unique. Vous avez dit que les monothéismes étaient facteurs de violence...*

Je pense que l'adjonction de l'adjectif « mono » avec « dieu » est une exigence qui existe dans les grandes religions que nous connaissons. Il faut un dieu unique et, naturellement, il ne peut être que « mon » dieu. Ce dieu étant le mien, le dieu de tout autre monothéisme est donc un faussaire et il est normal que je le combatte. C'est ce que je reproche aux monothéismes tels qu'ils se sont développés. Je pense que toutes les sociétés se sont construit des êtres supérieurs, des êtres mythiques qui peuvent être appelés « dieu », « idéal » ou « utopie ». Ceux qui se sont construit des religions avec un

bonhomme, barbu de préférence, qu'ils appellent le « dieu unique », ont pour moi un très grave défaut, c'est qu'ils ont tendance à se combattre les uns les autres. Et même lorsqu'ils prétendent se réclamer d'un seul dieu, du dieu unique qui devrait être le dieu de tous, ils considèrent que ceux qui l'adorent différemment sont dans l'erreur et méritent donc d'être combattus. C'est ce qui a fait les conflits les plus graves qu'ont connus les civilisations humaines : les conflits de religions.

*Mais le monothéisme, n'est-ce pas aussi ce qui libère les peuples de l'idolâtrie et de la violence ?*

Cela pourrait être ce que vous dites. On pourrait imaginer que si tous les peuples se réclamaient d'un seul dieu, on n'aurait même plus besoin de l'appeler le dieu des chrétiens, le dieu des juifs ou celui des musulmans – ce serait un seul dieu que tout le monde admettrait comme unique et tout-puissant. C'est un peu ce que nous enseigne un philosophe comme

Spinoza, qui a bien fait attention à ce que ce dieu-là ne soit pas celui d'une religion, mais le dieu pour l'homme en général. Dans ces conditions, cela pourrait avoir des effets bénéfiques comme l'acceptation de quelques valeurs fondamentales dont ce dieu unique serait le détenteur et le porteur. Mais précisément, ce n'est pas comme ça que les religions se sont développées. Elles se sont développées les unes contre les autres. C'est pourquoi il faut, à mon avis, distinguer la spiritualité et la transcendance, dans sa très grande généralité, de la notion d'un ou de plusieurs dieux.

*André Comte-Sponville a parlé de spiritualité laïque, c'est-à-dire que tout homme aurait une spiritualité, une vie intérieure... Qu'en pensez-vous ?*

C'est une très bonne définition de ce que nous appelons, les uns et les autres, « transcendance » ou « spiritualité », qui est une dimension de l'être qui ne peut pas se concrétiser par la forme d'un dieu ou de

VIVEZ !

plusieurs dieux. Nous pouvons avoir des héros, des saints, et même des dieux multiples comme ceux de la mythologie grecque, mais ils ne sont chacun qu'un des symboles ou manifestations possibles de quelque chose de beaucoup plus universel qui est cette « transcendance » ou cette « spiritualité ». On peut utiliser les noms qu'on veut, mais il faut se méfier de leur ajouter une figure qui en serait le détenteur et qui nous amènerait à suivre simplement des préceptes, au lieu de réfléchir à notre responsabilité personnelle.

*C'est pourtant dans sa relation avec une « figure » que Sœur Emmanuelle a accompli son engagement qui est loin d'être incompatible avec le vôtre...*

Incompatible, sûrement pas, de même que beaucoup de figures de la chrétienté, du judaïsme, comme Moïse ou Jacob, du protestantisme, comme Martin Luther King ou d'autres encore... Je les respecte et les considère comme porteurs de quelque chose qui peut nous être très utile.



N° d'imprimeur : ●●●●●●

Dépôt légal : mars 2012

*Imprimé en France*